

**PREVENIR LA VIOLENCE A L'ECOLE:  
CONJUGUER LES SCIENCES HUMAINES AUX PEDAGOGIES COOPERATIVES  
SUR LE MODE PLURI-CATEGORIEL ET AU TEMPS DE LA CONVIVANCE**

*Martine Desquemack, médecin de l'Éducation nationale  
martine.desquemack@orange.fr*

Que s'est-il passé depuis 1997 dans le champ de la prévention de la violence à l'école? Depuis «l'affaire Dutroux» qui a autant bouleversé notre région frontalière avec la Belgique que nos voisins d'Outre Quiévrain?

Comment sommes nous passés alors, d'actions de prévention des maltraitements à enfants à des formations qui, aujourd'hui, invitent parents, professionnels de l'Éducation nationale et partenaires, à réfléchir ensemble aux fonctionnements de l'école?

Pourquoi ces formations qui associent aujourd'hui les sciences humaines aux pédagogies coopératives, sont-elles devenues l'élément moteur de notre programme de prévention de la violence à l'école?

**En école élémentaire**

1997, en pleine «affaire Dutroux», Les photographies des fillettes martyrisées affichées aux fenêtres de nombreuses maisons, aux pare-brise de multiples voitures témoignaient d'une révolte collective contre les violences faites à ces enfants.

C'est dans ce contexte qu'en tant que médecin de l'Éducation nationale, j'ai été sollicitée par une municipalité et son école, pour mettre en place des actions de prévention des maltraitements à enfants.

Un travail en partenariat s'est déployé sur 3 ans auprès d'élèves de CE2 en utilisant le film québécois «*Mon corps, c'est mon corps*». Ce programme était destiné à prémunir les enfants contre l'abus sexuel. Son évaluation nous a interrogés sur la transmission de ses règles d'auto-protection et sur la sensibilisation des enfants à «dire non». Ces messages n'étaient-ils pas générateurs d'angoisse? Prémunissaient-ils des abus sexuels sans porter atteinte à la confiance envers les adultes en général? Et que dire de la faible participation des familles alors qu'elles restent les premières instances à pouvoir protéger leurs enfants?

Aborder la prévention des maltraitances sous cet angle, n'était-ce pas pointer d'emblée chez les familles d'éventuelles carences ou dysfonctionnement risquant de les stigmatiser ?

En 2000, une nouvelle réflexion s'est alors engagée avec les apports fondamentaux de la pédiatrie sociale représentée par Jean-Pierre Deschamps et Michel Manciaux. Ils suggèrent de compléter la prévention des maltraitances à enfants par une prévention primaire plus positive dans une démarche de bienveillance à l'égard des élèves, des familles et des professionnels.

Elle peut alors, en accord avec les textes officiels du ministère de l'Éducation nationale, inviter l'ensemble de la communauté éducative à réfléchir aux fonctionnements de l'école en analysant la manière dont les enfants y sont traités .

Les familles consultées resteront libres ensuite, de s'interroger sur leurs propres fonctionnements...

Les résultats d'une enquête méthodologique menée sur les deux niveaux de l'enseignement entre 2000 et 2001, ont démontré le besoin de travailler en priorité, les relations humaines à l'école. C'est ainsi que , progressivement, s'est dessinée une prévention des violences abordée sous l'angle relationnel.

### **Au collège**

Le programme de santé publique a pu se construire au collège car c'est là que le besoin de travailler à la prévention de la violence était fortement soutenu par une demande des professionnels.

Nous avons commencé par installer la prévention secondaire de ce programme. Elle consiste à diminuer la prévalence des violences, par une prise en charge des élèves «dits difficiles» et gênant les fonctionnements de classe (agitation, inhibition, absentéisme, trouble de l'apprentissage...)

Elle s'articule autour de Réunions Pluri-Professionnelles (R.P.P.) regroupant régulièrement l'équipe médico-sociale, le Conseiller Principal d'Éducation et le Conseiller d'Orientation Psychologue. Ces concertations sont complétées par une convention de partenariat avec le service de pédopsychiatrie de l'hôpital de Valenciennes. Elle aide à la détection d'adolescents

en souffrance psychique et à l'émergence d'une demande chez l'adolescent et ses parents. Elle facilite l'accompagnement vers les structures de soins existantes.

La prévention primaire, quant à elle, concerne l'ensemble de la communauté éducative. Pour conserver une démarche de travail cohérente, elle ne peut s'envisager qu'après avoir pris en charge les élèves «dits difficiles».

Elle consiste à développer les habiletés relationnelles et sociales des adultes du collège puis celles des élèves pour agir comme un contrepoids aux violences psychiques puis physiques observées en son sein. Elle se décline en 3 axes successifs: *L'information, la formation des adultes, le travail auprès des élèves.*

La méthodologie développée est à la fois globale et systémique. Il s'agit en effet de sensibiliser, de former l'ensemble des adultes pour déployer dans un second temps des outils de développement des compétences relationnelles et sociales des élèves. En effet, la sensibilisation et la formation des adultes eux-mêmes à un travail autour des relations sociales est un préalable indispensable à tout travail en direction des élèves afin qu'ils puissent devenir référents en la matière et ainsi renforcer leur image tutrice et positive.

En 2004, des formations à la régulation des conflits animées par Édith Tartar-Goddet, psychosociologue, sont proposées aux adultes volontaires. Elles seront renouvelées pendant 5 ans pour toucher la très grande majorité des professionnels du collège, mais aussi des professionnels partenaires et des parents d'élèves.

De ces formations, ont émergé en 2006, des programmes destinés aux élèves comme la médiation scolaire par les pairs, l'atelier de paroles pour adolescents ou des clubs de jeux coopératifs.

C'est cette même année que nous voyons se décliner dans les piliers 6 et 7 du socle commun de connaissances et de compétences (*décret 2006-830 du 11 juillet 2006*), les 10 compétences psycho-sociales définies par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) dans son rapport mondial sur la violence et la santé de 2002. L'OMS y considère la violence

éducative comme un véritable problème de santé publique et préconise la mise en place de programmes de développement social destinés à améliorer les relations sociales.

Nous n'avons pas recherché, préalablement à notre action, des indicateurs chiffrés du climat scolaire. Toutefois, l'impression générale mais affirmée, des personnels de l'établissement, allait dans le sens d'un apaisement des relations sociales .

Ce programme a été soutenu par 2 chefs d'établissement successifs jusqu'en 2007 où un troisième principal n'y trouve pas d'intérêt dans «*ce collège où il n'y a pas de violence...*»

Nous étions parvenus à mobiliser progressivement et par tâtonnements, toute une communauté éducative , dont les parents, sur la qualité des relations humaines à l'école. Mais en 2 ans, ce projet, porté par les équipes médico-sociale et éducative a été progressivement démonté...

### **Transfert dans un collège voisin**

La ligne directrice de ce travail était toutefois construite et a pu très vite se transposer dès 2009, dans un collège voisin après un état des lieux sur la qualité des relations humaines .

4 indicateurs sensibles à la nature du climat scolaire ont été déterminés: le taux d'absentéisme, le nombre d'exclusions de cours, le nombre d'exclusions temporaires de l'établissement et la balance sanctions positives/sanctions négatives. Pour mieux l'asseoir, le programme est inscrit à la fois dans le projet d'établissement et le CESC.

Le volet de prévention secondaire déjà amorcé depuis 2004 avec les Réunions Pluri-Professionnelles (RPP), s'est renforcé par une convention de partenariat avec le service de pédopsychiatrie de liaison dès 2008.

De 2009 à 2011, Les formations adultes pluri-catégorielles se sont renouvelées avec Édith Tartar-Goddet en même temps que l'enrichissement du CDI de références bibliographiques du champ des sciences humaines. Ainsi, en 3 années, par transposition d'une méthodologie éprouvée et grâce à la mise en réseau de notre programme, nous retrouvons un schéma des préventions primaire et secondaire déjà bien étoffé.

Mais cette fois, c'est la mise en place du travail en direction des élèves qui ne trouve qu'une faible mobilisation des adultes. Les professionnels formés à la régulation des conflits tirent bénéfice de ces nouvelles compétences relationnelles acquises et notamment les

enseignants au sein de la classe. Car, sans engager un travail auprès des élèves, nous avons observé en 2 années, une baisse de 31% des exclusions temporaires de l'établissement, de 15% des exclusions de cours ainsi qu'une augmentation de 14% des sanctions positives.

En 2011, notre travail répond à l'appel à projet national de l'Association Française de Promotion de la Santé Scolaire et Universitaire intitulé «*Mieux vivre l'école de la maternelle à l'université*». Nous obtenons le deuxième prix. Et, c'est de manière tout à fait paradoxale, que ce programme s'arrête brutalement. Nous avons vécu une démobilisation générale des personnels après la parution d'un article dans la presse régionale, mettant en cause le collège dans sa lutte contre le harcèlement. Cet article faisait état d'un conflit entre adolescents et décrivait la situation de harcèlement d'une élève qui s'est révélée inexacte par la suite... Mais le mal était fait ...

Fallait-il tout arrêter là? Nous étions certes découragés car toujours convaincus que cette démarche avait des effets positifs sur le climat scolaire. D'ailleurs, les indicateurs sélectionnés ont poursuivi positivement leur progression au delà de ces années de travail comme si les compétences relationnelles acquises chez les adultes formés se renforçaient avec le temps...

Face à toutes ces difficultés, pouvons nous cette fois réfléchir à ce qui peut se jouer au sein même de la classe autour des relations humaines?

### **Le programme PESTALOZZI du Conseil de l'Europe**

Je veux croire aux opportunités. Ma participation au programme PESTALOZZI du conseil de l'Europe dans son module d'«*éducation à la prévention de la violence à l'école*» m'apporte les connaissances pédagogiques fondamentales qui manquaient à notre méthodologie. Dirigé par Josef Huber, ce programme de formation pour les professionnels de l'éducation porte le nom du pédagogue J.H. PESTALOZZI. Il soutient une pédagogie globale centrée sur toutes les facultés intellectuelles, affectives et manuelles de l'élève mais aussi sur le développement de ses capacités d'observation . Une pédagogie qui est également renforcée par l'attention empathique de l'enseignant à l'égard de ses élèves.

Le module de ce programme , piloté par Pascale Mompoin-Gaillard, part du principe que l'école est un lieu où les interactions se mettent en place, où les relations se développent et où, par voie de conséquence, les conflits abondent. Aussi, l'école peut et doit contribuer à la prévention des violences relationnelles. L'approche scolaire globale et systémique de ce mode de prévention correspond pleinement à notre méthodologie. Il cherche à développer un climat de convivialité, de *convivance*, terme antinomique à la violence tiré de l'espagnol « convivencia ». Il consiste à travailler et vivre ensemble en harmonie sur les principes de la démocratie et des droits de l'homme.

L'objectif de cette formation est donc de fournir aux formateurs des compétences qui pourront aider tous les acteurs à promouvoir la convivialité et à offrir un espace d'apprentissage et de développement personnel pour que chaque enfant se sente accueilli, reconnu et respecté.

C'est avec ces nouvelles compétences que nous avons transformé la formation pour adultes à la régulation des conflits en la dotant d'une dimension pédagogique et coopérative. Cette structure s'appuie sur quatre principes essentiels: la responsabilité personnelle, l'interdépendance constructive, l'interaction parallèle et inclusive et l'égal accès de participation. Elle veille, à la fois dans son contenu mais aussi dans sa forme, à l'apport de connaissances, de savoir-faire et de savoir être. Le souci de l'accueil, l'écoute empathique sont primordiaux.

Il est d'ailleurs tout à fait intéressant d'observer la modification de l'atmosphère de travail au fur et à mesure des travaux de groupes dont la composition change à chaque activité. Au début, un participant arrive et souvent, il s'assied à la table du grand groupe. Crayons sortis, papier posé pour la prise de notes, puis il attend de recevoir passivement des connaissances... Mais un café d'accueil est proposé, des discussions informelles débutent, puis s'engagent les activités de groupes avec les restitutions de travaux, jusqu'à ce que des interactions se multiplient, des compétences différentes se découvrent sans tenir compte du statut de professionnel ou de parent.

### **Au lycée et dans le Plan Académique de Formation (PAF)**

Cette nouvelle unité pédagogique a été expérimentée à 6 reprises dont 2 en présence de parents dans un lycée général et professionnel. Les 4 autres entraient dans le plan académique de formation et intégraient des professionnels enseignants, médico-sociaux, éducateurs et administratifs. Les évaluations sont toutes très positives, chacun appréciant les travaux de groupe, les échanges, le dynamisme, l'interactivité et les différents supports de travail.

Il s'agit ici de travailler avec *«la tête, le cœur et les mains»*. Par exemple, les causes de la violence comme les violences symboliques, les paradoxes, les pensées automatiques ou les tensions psychiques ont été respectivement travaillées en plusieurs groupes à partir de la pâte à modeler, du dessin, de la poésie ou du chant. Ces activités variées font appel à l'inventivité de chacun et maintiennent une attention constante des participants y compris lors des travaux de restitution. C'est sous nos yeux que nous voyons se tricoter des liens entre professionnels et parents, entre enseignants et assistants sociaux, entre un éducateur de Police Judiciaire de la Jeunesse et un Conseiller Principal d'Éducation... Au fur et à mesure que se déroulent ces 2 journées de formation, les échanges se font de plus en plus denses, la confiance et la convivialité se développent pour finir par dépasser pour certains le temps de fin comme s'il était maintenant difficile de partir! Il est même arrivé que quelques participants nous aident à ranger nos affaires et notre matériel... ! Cette anecdote démontre bien que ces formations adultes, pluri-catégorielles et qui invitent des parents sont l'élément moteur de notre programme à partir duquel se déclineront ensuite des actions en direction des élèves.

L'objectif secondaire est aussi de vivre la coopération pour que chacun puisse considérer les pédagogies coopératives comme un véritable outil de prévention primaire des violences. Celles-ci favorisent en effet le développement des compétences relationnelles et sociales des élèves au sein même de la classe ...

### **L'adaptation d'une formation à la prévention du harcèlement**

En 2013, une formation académique de formateurs à la prévention du harcèlement est organisée. Chaque bassin d'éducation se dote d'une équipe composée d'un chef

d'établissement secondaire, d'un Inspecteur de l'Éducation nationale, d'un médecin, d'une infirmière, d'une assistante sociale et d'un Conseiller Principal d'Éducation. Cette équipe est invitée à démultiplier la formation. Dans le bassin de Valenciennes, nous suggérons de conserver les contenus de la formation mais proposons de faire appel à une forme coopérative pour l'animer. Cette unité pédagogique pluri-catégorielle invite des professionnels de l'éducation, des professionnels partenaires, des parents et même des élèves délégués à réfléchir ensemble aux différents mode de prévention du harcèlement à l'école. Elle fut expérimentée dans un collège par Lydia Di Gironimo, Conseillère Principale d'Éducation de notre équipe. La formation préalable de notre collègue à la régulation des conflits avec les mêmes méthodes pédagogiques l'a dotée de nouvelles compétences pour à son tour, devenir formateur. L'évaluation, là aussi, fut particulièrement positive. Son renouvellement a été demandé et de nouvelles pistes de travail sont apparues autour de la communication non-violente. Cette expérience atteste ainsi de la possible démultiplication de ces formations coopératives pour que toutes, se tournent vers une promotion de la bienveillance à l'école...

### **Quelles perspectives ?**

Quel chemin parcouru , quelles années passées, entre une prévention des maltraitances envers les enfants peu respectueuse des compétences affectives et éducatives des familles et ces formations pluri-catégorielles?

Quel écart entre notre méthodologie de prévention des violences et une affiche collée à la porte d'une classe quand nous commençons tout juste à parler de bientraitance à l'école...

Elle précisait:

*«...Parents, vous qui n'avez jamais songé à prendre la place du médecin de votre enfant, laissez faire aussi son instituteur. Il n'est pas moins compétent, tout aussi dévoué, bien plus surmené et bien moins respecté. Si vous voulez assurer l'avenir de votre bambin, aidez votre instituteur. Et si vous ne pouvez l'aider, alors fichez lui au moins la paix!»*



Des années de patience et de détermination pour contourner les résistances aux idées nouvelles , des soutiens précieux notamment celui de Pierre Delion, pédopsychiatre chef de service à l'hôpital Fontan et Professeur à la Faculté de Médecine de Lille que je remercie ici. Des perspectives qui se dessinent au fur et à mesure de l'évolution de notre méthodologie. Des avancées législatives avec la loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. Son rapport annexé fait une place importante au climat scolaire. Mais pour fédérer une communauté éducative contre la violence à l'école, l'élément moteur restera ces formations coopératives à la régulation des conflits. Chaque adulte, professionnel ou parent, développe des compétences sociales et relationnelles qui pourra l'aider à promouvoir la convivialité. Une convivance qu'il est important d'entretenir comme le pratique si bien ma collègue et partenaire Nathalie Honnis, assistante sociale au lycée du Pays de Condé...avec qui nous préservons aussi notre droit d'inventer et cela même si d'autres obstacles nous attendent certainement...

Pourrions nous rêver que chaque école, la plus petite soit-elle, devienne un centre de ressources humaines pour adultes et enfants? Une utopie que je ne verrai probablement pas mais vers laquelle je souhaite tendre en me satisfaisant déjà des riches moments conviviaux vécus dans ces formations. Et comme le déclare Oscar Wilde, *«il faut toujours viser la lune car même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles...»*

